

Saget : du plan aux quais

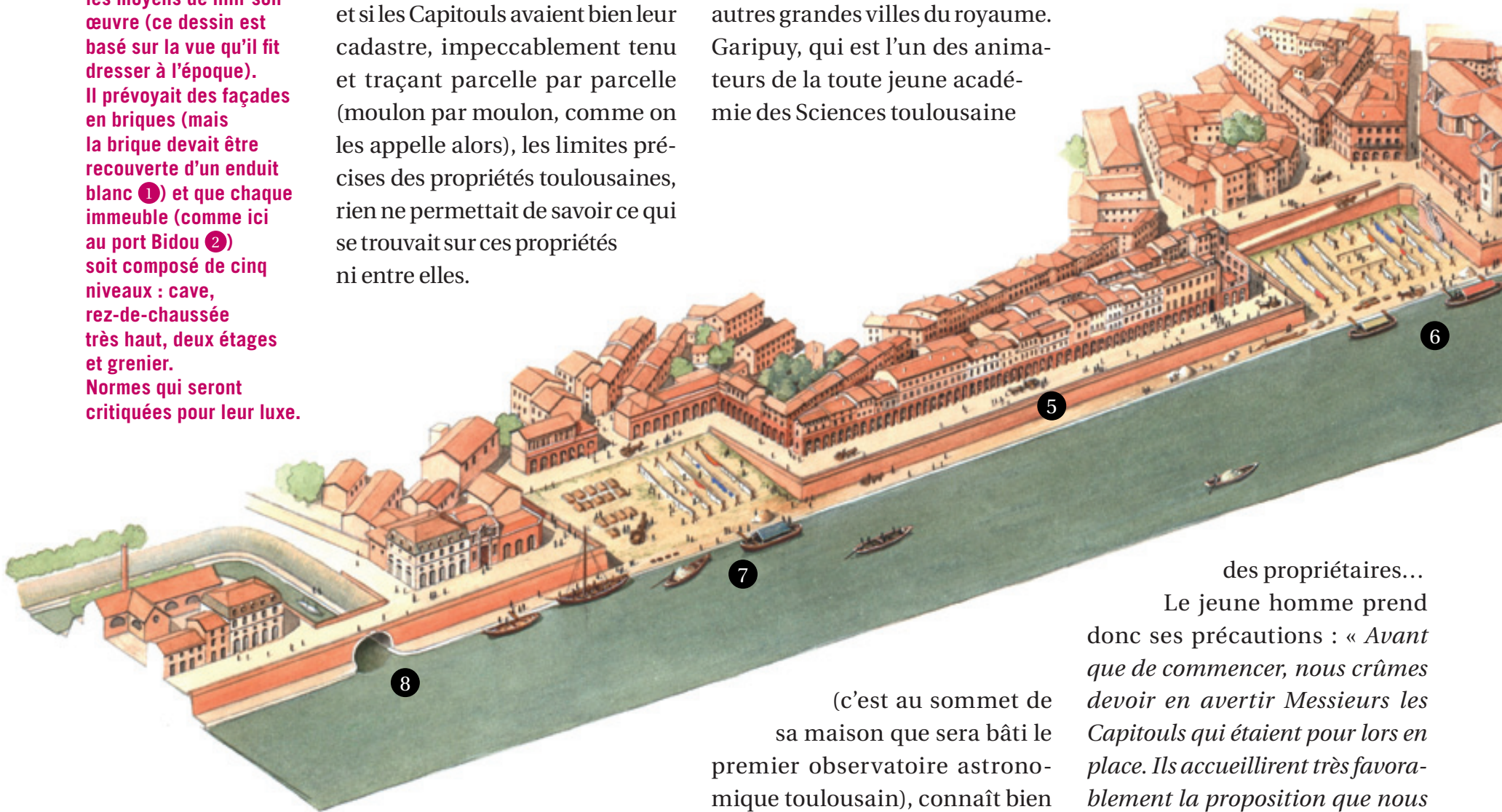
URBANISME Entre les années 1760 et 1780, l'ingénieur Joseph-Marie de Saget, aidé de François de Garipuy et de Louis de Mondran, redessine toute la rive droite de la Garonne du Pont-Neuf au Bazacle. C'est l'un des trois « grands-œuvres » de ce trio qui transforma Toulouse.

En bas de page (et double page suivante) : ce à quoi aurait pu ressembler la rive droite toulousaine si Saget avait eu le temps et les moyens de finir son œuvre (ce dessin est basé sur la vue qu'il fit dresser à l'époque). Il prévoyait des façades en briques (mais la brique devait être recouverte d'un enduit blanc ①) et que chaque immeuble (comme ici au port Bidou ②) soit composé de cinq niveaux : cave, rez-de-chaussée très haut, deux étages et grenier. Normes qui seront critiquées pour leur luxe.

LE PREMIER OUVRAGE DE JOSEPH-MARIE DE SAGET fut un plan. Toulouse était arrivée au milieu du XVIII^e siècle sans plan d'ensemble digne de ce nom et si les Capitouls avaient bien leur cadastre, impeccablement tenu et traçant parcelle par parcelle (moulon par moulon, comme on les appelle alors), les limites précises des propriétés toulousaines, rien ne permettait de savoir ce qui se trouvait sur ces propriétés ni entre elles.

d'un plan moderne et fiable pour y tracer les alignements, promenades et perspectives qu'il a en tête pour faire entrer Toulouse dans la compétition avec les autres grandes villes du royaume. Garipuy, qui est l'un des animateurs de la toute jeune académie des Sciences toulousaine

on ne peut se promener dans la ville avec son cadran et son fil à mesurer sans attirer l'attention des passants et la méfiance



Au final, seules les arcades des rez-de-chaussée ③ et quelques nouveaux immeubles suivront ces préconisations architecturales. De part et d'autre du canal de Brienne ④ le projet sera néanmoins scrupuleusement suivi, peut-être parce qu'il y était moins exigeant.

Rien d'étonnant donc à ce qu'en 1747, François de Garipuy, brillant directeur des Travaux publics des États de Languedoc qui vient d'être chargé par les Capitouls de réfléchir aux « embellissements » à apporter à la ville, ait besoin

(c'est au sommet de sa maison que sera bâti le premier observatoire astronomique toulousain), connaît bien Saget. Comme lui, il est un fils de parlementaire et préfère visiblement les travaux pratiques à la voie royale (à Toulouse) des études juridiques. « M. de Garipuy leva les yeux sur nous, racontera plus tard Saget, et nous engagea d'entreprendre cet ouvrage. » Mais

des propriétaires... Le jeune homme prend donc ses précautions : « Avant que de commencer, nous crûmes devoir en avertir Messieurs les Capitouls qui étaient pour lors en place. Ils accueillirent très favorablement la proposition que nous leur en fîmes et nous promirent de nous donner une main forte toutes les fois que nous en aurions besoin ». « Une main forte », c'est un soldat qui va accompagner Saget tout au long de ses arpentages en 1749 et 1750. Des Capitouls qui ont dû estimer que la



dépense était suffisante de leur part puisque, quand Saget leur présente son plan de 4 mètres sur 5 avec un niveau de détails et d'exactitude encore jamais atteint, dressé « *avec les méthodes les plus sûres quoique plus pénibles* », et qu'il a mis 6 mois à mettre au propre, ils lui refusent toute gratification.

PROJET DES EMBELLISSEMENTS. Si Garipuy peut être fier de son élève, il n'a pas attendu l'achèvement

et ami Louis de Mondran. Celui-ci (il vient de sauver l'école d'art locale en la transformant en une Académie royale très bien fournie) reprend le tout, détaille précisément l'ensemble en petites tranches plus acceptables et trouve surtout les arguments qu'il sait efficaces : de grands travaux bien pensés et peu coûteux permettront de relancer le commerce à Toulouse. Commerce que le canal royal (canal du Midi) n'est pas encore parvenu à dynamiser et dont la faiblesse fait l'objet de toutes les conversations en ville depuis la fin

du XVI^e siècle et l'écroulement de l'économie pastel. Ce « Projet

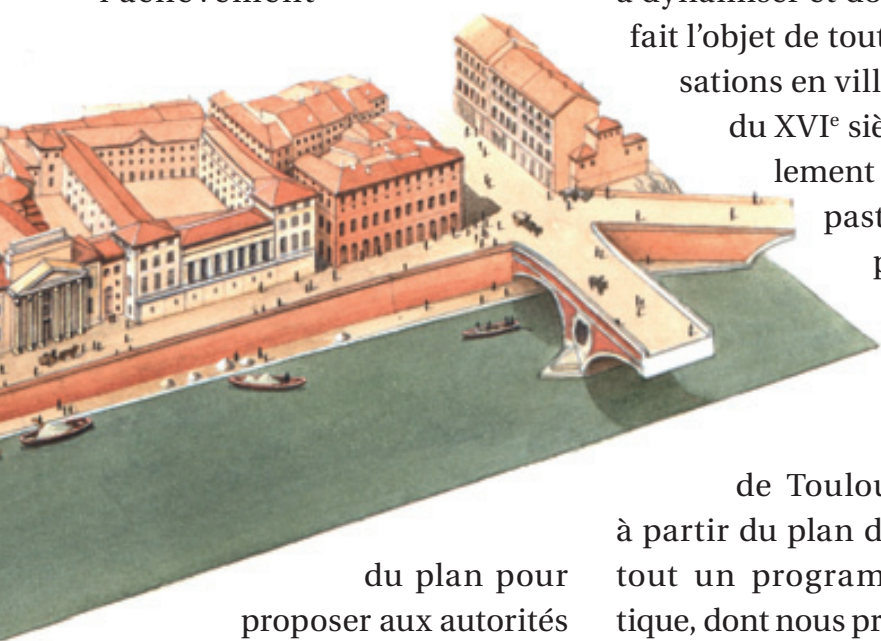
pour le commerce et les embellissements de la ville

de Toulouse » dessine

à partir du plan du jeune Saget tout un programme urbanistique, dont nous profitons encore aujourd'hui. Grâce à son extraordinaire ténacité et à sa parfaite entente, ce trio – composé de Mondran, son beau-frère Garipuy et Saget, qui deviendra son gendre – ne va cesser de faire pression pour sa réalisation des années 1750 à 1780.

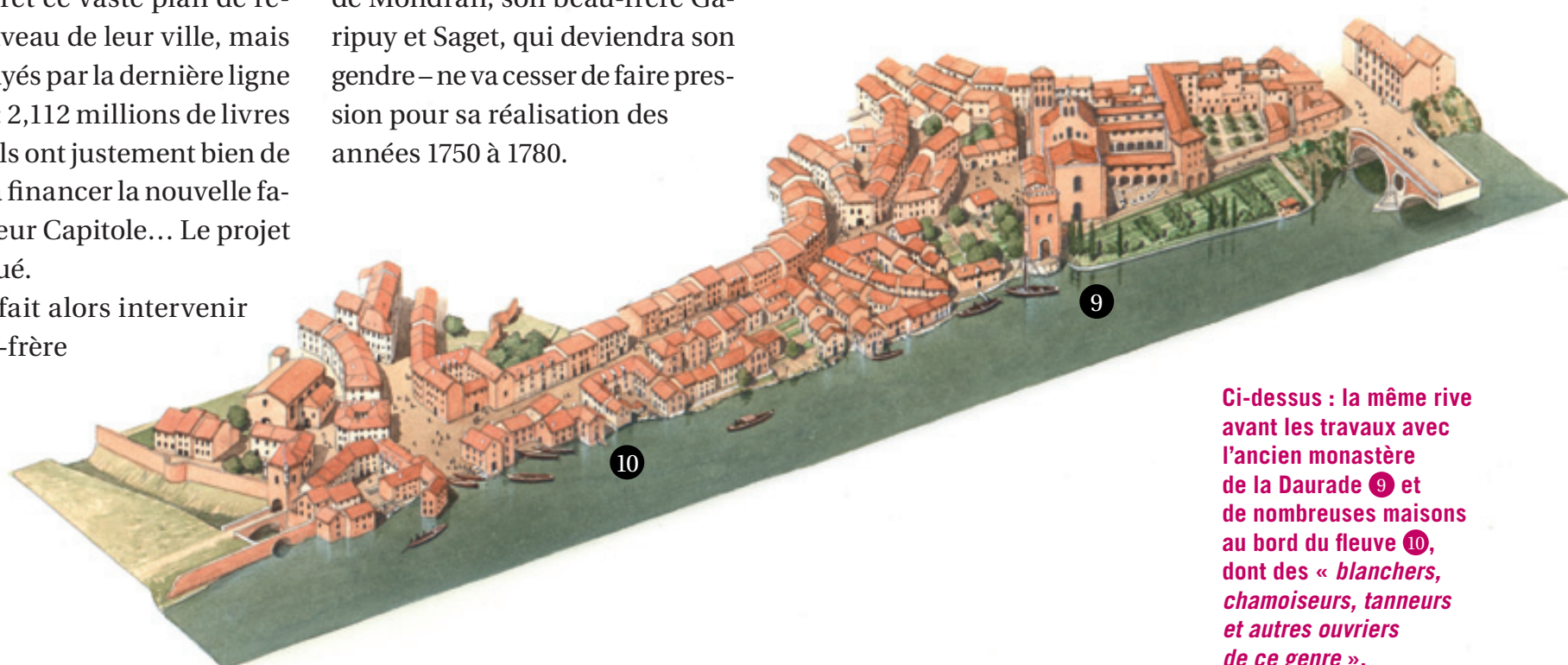
Dans ce trio, Mondran est à la fois le lobbyiste (grâce à ses amitiés haut placées, à Versailles dans l'administration royale, à Montpellier où siègent les États, l'intendant et le gouverneur) et l'attaché de presse. Publiste redoutable, il sait défendre ses projets par de multiples canaux. Libelles, discours, dialogues enlevés et anonymes, il met l'urbanisme au cœur du débat toulousain et vient ainsi parfois à bout de la résistance mécanique et obtue du Parlement, pour qui tout ce qui est approuvé par les Capitouls est forcément néfaste. Mais à Toulouse, il ne suffit pas d'être convaincant, il faut aussi savoir profiter des occasions, même des plus terribles. L'effroyable disette du début des années 1750 est l'argument qui permettra à Mondran d'imposer aux Capitouls la réalisation des « promenades » au sud de la ville. Ces grands travaux de terrassement demandent une population peu qualifiée, ils permettront de faire travailler et de nourrir des centaines de familles miséreuses ►

Ci-contre : la rive droite juste après les travaux. Le haut quai ⑤ construit en partie avec les briques des maisons démolies sera presque terminé du vivant de Saget. L'ingénieur crée deux « atterrissements » (ports) : à la Daurade ⑥ (ce qui entraînera la destruction de l'ancienne tour d'entrée du « vieux pont ») et à Bidou ⑦, où viendront accoster les barques des pêcheurs de sable. En 1776, l'archevêque Loménie de Brienne inaugure le nouveau canal ⑧ qui porte son nom et qui rejoint le « canal royal » (canal du Midi) aux Ponts-Jumeaux.



du plan pour proposer aux autorités son « Projet des embellissements à faire à la ville de Toulouse ». Les Capitouls regardent avec intérêt ce vaste plan de remise à niveau de leur ville, mais sont effrayés par la dernière ligne du devis : 2,112 millions de livres alors qu'ils ont justement bien de la peine à financer la nouvelle façade de leur Capitole... Le projet est retoqué.

Garipuy fait alors intervenir son beau-frère



Ci-dessus : la même rive avant les travaux avec l'ancien monastère de la Daurade ⑨ et de nombreuses maisons au bord du fleuve ⑩, dont des « blanchers, chamoiseurs, tanneurs et autres ouvriers de ce genre ».



Ci-dessous : le nouvel « atterrissage » en demi-cercle prévu par Saget côté Saint-Cyprien. Il fait suite à la terrible inondation de 1772 qui a dévasté le quartier et décidé les Capitouls et les États de Languedoc à entreprendre de grands travaux là aussi, dont « un mur entre les deux hôpitaux (Hôtel Dieu et La Grave) et un port ou atterrissage pour faciliter le commerce dans ce quartier et le dédommager par là des malheurs dont il a été si souvent affligé ».

► tout le difficile hiver 1751-52 et d'éviter les émeutes de la faim qu'avait connues Toulouse en 1747. C'est le premier grand succès du trio Mondran-Garipuy-Saget : Mondran a convaincu les Capitouls, Garipuy a dirigé les travaux et Saget (dont le plan a permis de tracer le tout) a été plus spécifiquement chargé du Boulingrin, centre de ce nouveau et vaste réseau d'allées. Tout le monde est satisfait, sauf naturellement le Parlement, qui réussira tout de même à faire échouer une bonne partie des plantations d'arbres et bloquera toute extension du projet.

Les trois hommes vont profiter d'une autre fenêtre de tir pour imposer leur deuxième grande œuvre. Les années 1760 sont en effet marquées à Toulouse à la fois par un affaiblissement du Parlement (qui s'est déconsidéré en 1762 en envoyant Calas au

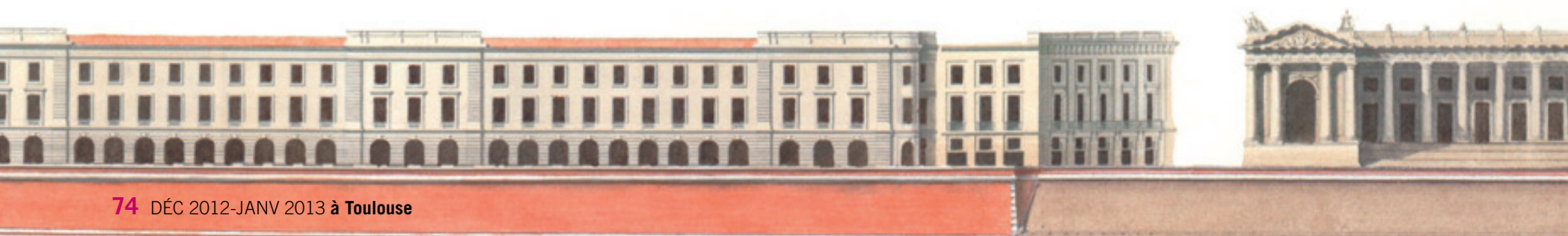
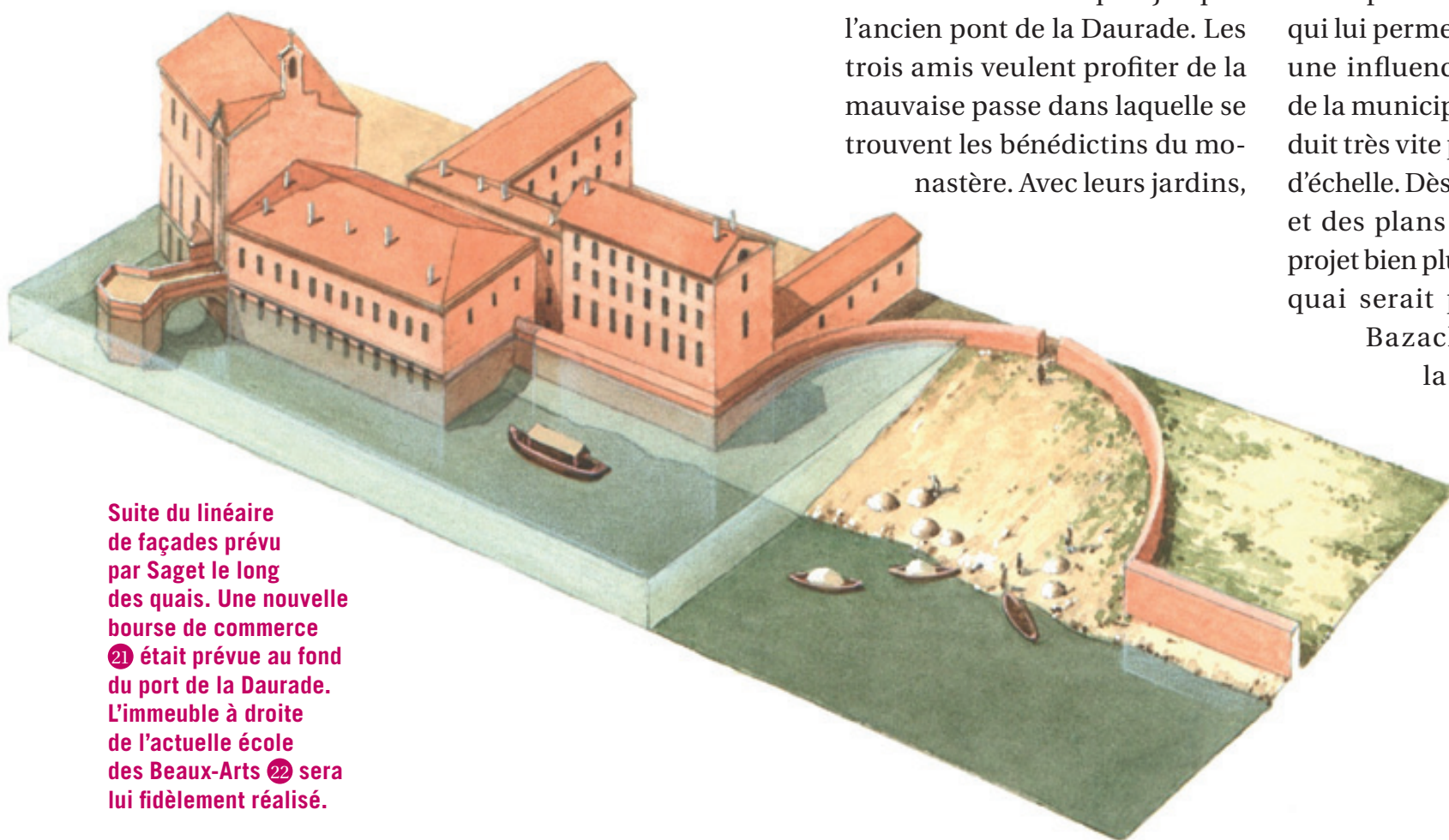
supplice et qui finira, comme tous les autres parlements du royaume, par être provisoirement supprimé en 1770) et par l'arrivée dans la ville en 1763 d'une personnalité hors-normes, l'archevêque Loménie de Brienne. Ce grand prélat moderniste va peser de tout son poids aux États de Languedoc (dont il est vice-président) et à la Cour pour soutenir les projets urbanistiques de Mondran et ses amis.

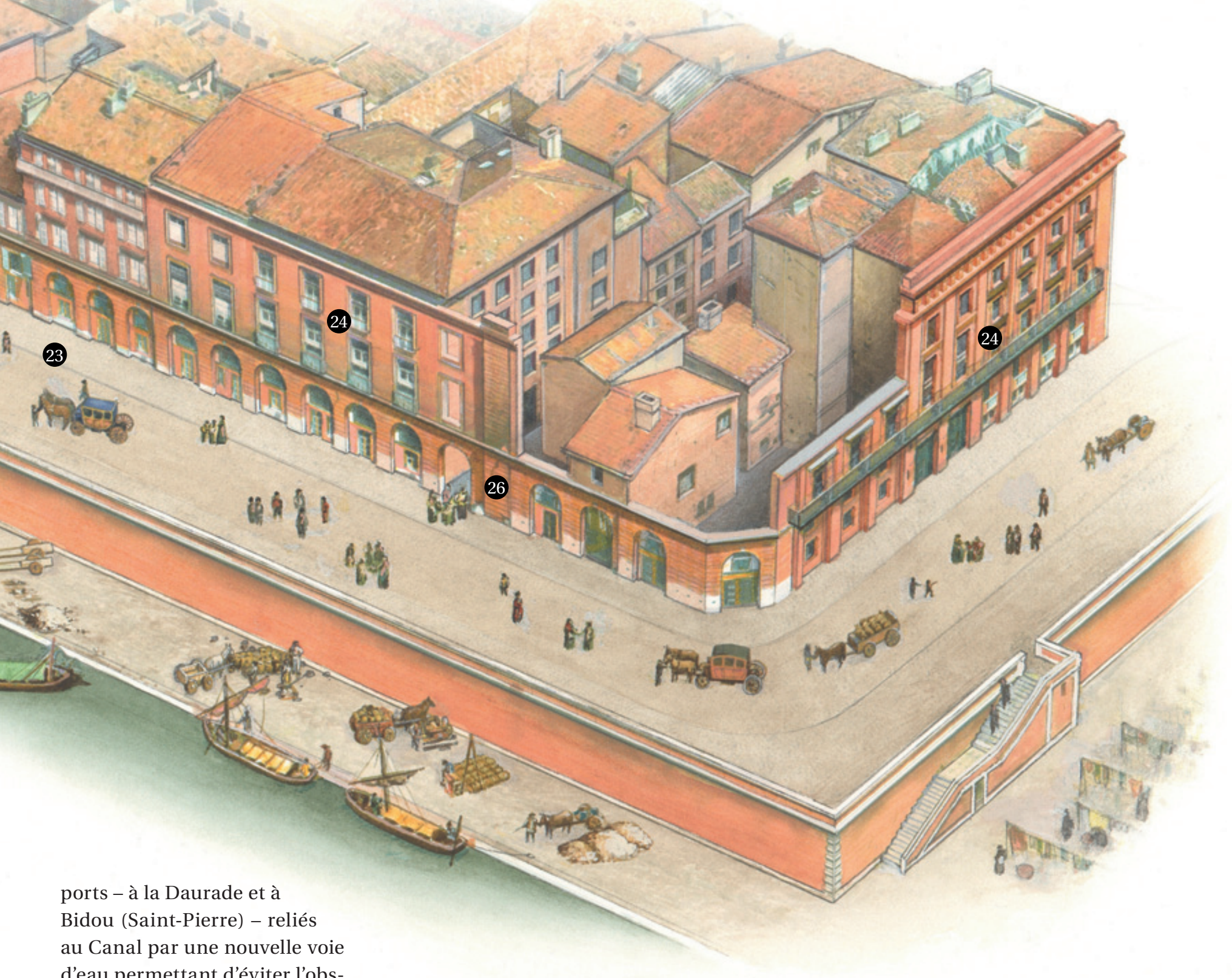
CONSERVATION DU PONT ET CONSTRUCTION D'UN QUAI.

Le motif est d'abord minime : on a constaté en 1762 un affaiblissement dans les contreforts du Pont-Neuf, côté Daurade. En 1764, Saget (qui a pris la succession de Garipuy à la tête des Travaux publics des États de Languedoc) propose un plan « de conservation du pont », avec construction d'un quai jusqu'à l'ancien pont de la Daurade. Les trois amis veulent profiter de la mauvaise passe dans laquelle se trouvent les bénédictins du monastère. Avec leurs jardins,

ceux-ci occupent tout cet espace et leur belle église, mal réparée, a dû être détruite en 1760. Le projet est approuvé malgré les protestations des bénédictins, et les travaux commencent en 1765. Pour couronner le tout, Garipuy est élu Capitoul la même année. Ce qui lui permettra d'avoir dès lors une influence décisive au sein de la municipalité. Ce qui se traduit très vite par un changement d'échelle. Dès 1766, des mémoires et des plans circulent pour un projet bien plus vaste : le nouveau quai serait prolongé jusqu'au Bazacle et permettrait la création de deux

Suite du linéaire de façades prévu par Saget le long des quais. Une nouvelle bourse de commerce ²¹ était prévue au fond du port de la Daurade. L'immeuble à droite de l'actuelle école des Beaux-Arts ²² sera lui fidèlement réalisé.





ports – à la Daurade et à Bidou (Saint-Pierre) – reliés au Canal par une nouvelle voie d'eau permettant d'éviter l'obstacle du Bazacle. En 1768, le roi donne son accord et les travaux, dirigés par Saget, avancent rapidement. Le futur canal de Brienne est entrepris dès 1770. En 1772, une terrible inondation dévaste Saint-Cyprien et donne l'occasion au trio de réaliser son troisième grand-œuvre : la refonte de ce quartier (du côté de la Garonne avec nouveau quai et mur de protection, du côté extérieur avec la création des futures allées Charles-de-Fitte, entre les deux avec le percement d'une rue depuis le Pont-Neuf jusqu'à l'actuelle place intérieure). Si le projet des alignements dans Toulouse (qui

prévoyait déjà une sorte de rue de Metz) se perd à Versailles, le reste progresse bien jusqu'à l'épidémie de suette (forte fièvre) de 1782 qui emporte à la fois Saget et Garipuy. Resté seul, Mondran ne pourra assurer l'achèvement des grands projets du trio : Loménie de Brienne s'en va à Paris,

la crise financière se transforme en crise politique et sociale qui détourne pour longtemps Toulouse des grands projets d'urbanisme. ●

À lire :
L'édification des quais de Toulouse au XVIII^e siècle : références architecturales nationales, Linnéa Rollenhagen Tilly, 126^e congrès des sociétés historiques, Toulouse 2001.

STUDIO  INDIFFÉREMMENT

Texte : Jean de Saint Blanquat
Illustrations : Jean-François Binet, François Brosse, Jean-François Péneau.
Merci à Linnéa Rollenhagen Tilly pour son aide.

Ci-dessus : l'angle du quai de Brienne (aujourd'hui quai Lucien Lombard) et du port de la Daurade une fois les travaux terminés. Les arcades régulières 23 et quelques éléments fidèles aux préconisations du projet sont construits, 24 mais tels des « décors de théâtre », ils coupent le parcellaire qui subsiste en arrière, masquent parfois des demi-fenêtres 25 ou d'anciennes rues 26. Certains propriétaires n'ont pas pu ou voulu jouer le jeu (parfois faute de moyens) et ont gardé leurs vieilles façades basses 27. La mort de Saget en 1782 empêchera une réalisation uniforme.

